

ANNUAIRE FRANÇAIS
DE
RELATIONS
INTERNATIONALES

2020

Volume XXI

**PUBLICATION COURONNÉE PAR
L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES**

(Prix de la Fondation Édouard Bonnefous, 2008)



Université Panthéon-Assas
Centre Thucydide

2019 : LA FIN D'UN MONDE ?

RAMASSER LES MORCEAUX, RECONSTITUER LE PUZZLE !

PAR

GUILLAUME BERLAT (*)

« L'heure était mal choisie pour imaginer l'avenir, il était urgent d'organiser le présent et de lui imprimer une direction nouvelle » (1). Ainsi peut-on résumer la problématique des relations internationales en 2019, quarante ans après l'invasion russe de l'Afghanistan, « matrice de notre monde » (2) ; trente ans après la chute du Mur de Berlin, sorte de début de l'histoire. Ne sommes-nous pas les témoins d'un émiettement de la planète dont le diagnostic avait été porté, dès 2002, par François Thual (3) ? Ne sommes-nous pas les spectateurs incrédules de la fin d'un monde ? Qu'en est-il de la difficile et imprévisible transition du monde d'hier vers celui de demain. Notre désarroi se double d'une incapacité de la politique à redonner foi dans l'avenir aux peuples, aux citoyens, en anticipant l'avenir pour mieux le préparer. Trente ans après qu'il eut inventé le *Web*, l'ex-jeune ingénieur anglais à l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire (CERN), Tim Berners-Lee reconnaît qu'il n'avait anticipé ni les réseaux sociaux, ni leurs dérives. Il s'alarme de la confusion entre connaissance et croyances, un danger pour la rigueur scientifique.

Nous pourrions ajouter un danger pour la rigueur des chercheurs dans le champ des relations internationales. Plusieurs dérives grèvent d'une hypothèque leur jugement. La passion l'emporte sur la raison. Le subjectif dame le pion à l'objectif. L'obscurantisme le dispute aux Lumières. Le bobard supplante la vérité. Le conformisme l'emporte sur l'anticonformisme. Pire encore, comme le souligne, Dominique Schnapper : « Les démocraties aussi peuvent mourir. » Sans verser dans le catastrophisme, dans la collapsologie, la planète risque de s'embraser à la moindre étincelle, tant vont de pair l'effondrement de tout un système et celui des certitudes. Nous sommes face à un monde en morceaux et, par voie de conséquence, sommes parvenus à

(*) Pseudonyme d'un haut fonctionnaire. Les opinions exprimées ici n'engagent que leur auteur.

(1) Bernard Simiot, *Moi Zénobie reine de Palmyre*, Paris, Albin Michel, 1978, p. 97.

(2) Justin Vaïsse, « 1979, l'année matrice de notre monde », *Le Monde*, 24 décembre 2019, p. 27.

(3) François Thual, *La Planète émietlée : morceler et lotir. Un nouvel art de dominer*, Paris, Arléa, 2002, 160 p.

un moment de rupture. Alors que le monde est en apesanteur, mis à mal par le retour de la puissance et la crise du multilatéralisme, quel va être son devenir ? Que voulons-nous ? Que pouvons-nous ? Le choix est clair : « au mieux être témoin impuissant du jeu triangulaire entre les États-Unis, la Chine et la Russie, au pire leur terrain de jeu » (4).

UN MONDE EN MORCEAUX : PAIX EN GUERRE (5)

Menaces écologiques et géopolitiques pèsent sur nos têtes. L'année 2019 voit la confirmation, voire l'aggravation, de deux tendances lourdes enregistrées durant la décennie écoulée : un dérèglement progressif de la planète, accompagné d'une dislocation de l'ordre international néo-libéral issu de la période de l'après-Seconde Guerre mondiale (6).

Un dérèglement progressif de la planète

Le monde de l'écologie

L'année 2019 – année record pour les marchés financiers – aura été marquée par l'accentuation de la crise écologique. Cette dernière se caractérise par un ensemble multiforme de phénomènes : réchauffement climatique ; surexploitation des ressources naturelles ; déversement des déchets chimiques dans la nature ; diminution dramatique de la biodiversité ; pollution des océans par les plastiques ; dégradation de la qualité de l'eau ; épuisement des terres ; progression de la désertification, de la déforestation, des phénomènes paroxystiques ; des transitions énergétique et numérique hors de contrôle ; coup d'arrêt à la négociation d'un pacte pour l'environnement ; échec de la COP25 (7) alors qu'une action drastique s'impose pour sauver le pire...

L'écologie devient plus enjeu politique et diplomatique que défi humain et technologique. Comme le souligne Jean-Pierre Le Goff : « la référence globale à l'écologie donne lieu à des discours démagogiques et idéologiques qui s'intègrent à un nouvel "air du temps" problématique [...] typique d'une vision du monde binaire en "noir ou blanc" où la peur et les bons sentiments délimitent d'emblée le bon camp. L'écologie présente les traits d'une "nouvelle religion séculière" – pour reprendre le concept de Raymond Aron – quand elle s'érige en une explication globale du monde qui détiendrait les nouvelles clefs de l'histoire et du salut de l'humanité,

(4) Entretien de Maurin Picard avec François Delattre, « Dans ce monde dangereux, la France parle à tout le monde », *Le Figaro*, 27 juin 2019, p. 16.

(5) Ronan Farrow, *Paix en guerre. La fin de la diplomatie et le déclin de l'influence américaine*, Paris, Calmann-Lévy, 2019, 576 p.

(6) Allocution du président de la République lors de l'ouverture des travaux de la 27^e édition de la conférence des ambassadeurs et des ambassadrices, Paris, 27 août 2019 (en ligne : www.elysee.fr, consulté le 14 janvier 2020).

(7) 25^e conférence des parties à la convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques.

quand elle fixe la hiérarchie des valeurs et des bons comportements » (8). Le climat ne constitue-t-il pas une nouvelle donne pour les guerres de demain ? En dépit des promesses généreuses des multiples conférences internationales dédiées à la protection de l'environnement, tous les signaux sont au rouge (voir les derniers rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat ou GIEC). Le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) estime, le 26 novembre 2019, à la veille de la COP25, que les États ont « collectivement échoué ». Pour maintenir l'objectif fixé à 1,5°C, les États devront réduire de 7,6% par an leurs rejets carbonés, alors que ces derniers ont augmenté de 3,8% en 2018. Au rythme actuel, la température du globe pourrait atteindre +3,9°C d'ici à 2100, ce qui aurait des « impacts climatiques vastes et destructeurs ». Les concentrations de CO² ont battu en 2018 un nouveau record, jamais égalé depuis trois à cinq millions d'années. Le tableau est peu encourageant en dépit de vingt-cinq COP au rabais.

Le monde des crises

L'année 2019 aura été également marquée par l'approfondissement des crises de toutes natures. Il se décline autour de plusieurs pôles : crise démographique (deux milliards de terriens de plus en 2050) ; crise climatique (multiforme, préoccupante) ; crise migratoire (du Sud vers le Nord) ; crise alimentaire (enjeu majeur du futur) ; crise sanitaire (reprise des pandémies en Afrique comme avec Ebola en République démocratique du Congo) ; crise de confiance (le monde est marqué au sceau de la défiance) ; crise sécuritaire (les États sont de plus en plus confrontés au fléau du terrorisme) ; crise économique (en dépit d'une accalmie de fin d'année, les tensions commerciales sino-américaines fragilisent une économie mondiale chahutée) ; crise financière (tout est possible, y compris le pire) ; crise monétaire (la monnaie devient une arme de guerre après avoir été un instrument de stabilité) ; crise du numérique (Internet est devenu une zone de conflits plus ou moins larvés) ; crise de la diplomatie (militarisation des relations internationales) ; crise de la gouvernance mondiale (reniement du multilatéralisme par son géniteur américain au nom de *l'America First*) ; crise de la justice pénale internationale (voir l'affaire Gbagbo) ; crise de l'intelligence, du caractère (défaite de « l'école de la vraie liberté de l'esprit », Marc Bloch), doublée d'un « déclin du courage » (9), sans oublier le mirage de l'intelligence artificielle, des mythes technologiques.

Le monde connaît un niveau de conflictualité élevé. La liste des spasmes, des dérèglements, des crises n'est pas exhaustive en cette *annus horribilis*

(8) Entretien de Vincent Trémolet de Villers avec Jean-Pierre Le Goff : « L'écologie se nourrit d'un monde unifié et pacifié », *Le Figaro*, 4 juin 2019, p. 16.

(9) Discours du président de la République, Emmanuel Macron, lors de la 74^e session de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies, New York, 24 septembre 2019 (en ligne : www.elysee.fr, consulté le 14 janvier 2020).

intervenant dans un contexte de globalisation des périls écologiques, de dislocation progressive de l'ordre international néo-libéral.

Une dislocation de l'ordre international néo-libéral (10)

Le monde des retours

L'uniformisation du monde effraie. L'année 2019 aura été celle des retours : de l'histoire (après sa fin annoncée) ; de la géographie (après sa remise en cause) ; des nations (le fédéralisme n'est plus au goût du jour) ; des peuples (Algérie, Colombie, Géorgie, Haïti, Hong Kong, Inde, Iraq, Iran, Soudan, Ukraine, Venezuela, Chili, Bolivie, Liban, Égypte, Soudan...), à tel point que certains évoquent une « tectonique des peuples », un nouveau « printemps arabe » ; retour des identités (réapparition des phénomènes irrédentistes) ; des égoïsmes nationaux (plus grand monde ne se préoccupe de l'intérêt général) ; des murs (voulus par Donald Trump entre les États-Unis et le Mexique) ; des frontières (questionnement du concept de libre-circulation) ; du protectionnisme (les accords de libre-échange négociés par l'Union européenne avec le Canada ou avec le Mercosur (11) inquiètent les peuples, le fonctionnement de l'Organisation mondiale du commerce est bloquée par les États-Unis, le libéralisme s'efface) ; du capitalisme financier (expliquant en partie la montée du populisme) ; de la puissance (prégnance des conflits sino-américain, irano-américain, américano-nord-coréen, indo-pakistanaï à propos du Cachemire) ; des guerres (Libye, Syrie avec le problème kurde, Yémen...) ; de la coercition (au détriment de la coopération à travers le recours aux sanctions) ; de la course aux armements (progression des dépenses d'armements pour faire face aux nouvelles menaces) ; de la sécurité internationale (fin de la maîtrise des armements, du désarmement et du régime de non-prolifération (12)) et, plus généralement, des forces centrifuges (au détriment des forces centripètes)...

Une gouvernance mondiale, fragmentée, est sommée de se réinventer. Au-delà du changement de grammaire des relations internationales, toutes ces tendances contribuent à une dislocation de l'ordre néo-libéral.

Le monde des doutes

L'année 2019, sorte de grand désordre démocratique, aura été celle des remises en cause des paradigmes du passé, des structures de l'ordre ancien. Pour ce qui est des premiers, le monde se caractérise par une nouvelle fluidité bousculant l'ensemble des repères traditionnels. Loin de « la fin de l'histoire » (Francis Fukuyama), nous assistons à une accélération

(10) Gérard Araud, « Introduction », dans *Passeport diplomatique. Quarante ans au Quai d'Orsay*, Paris, Grasset, 2019, p. 12-15.

(11) Marché commun du Sud, composé de l'Argentine, du Brésil, du Paraguay, de l'Uruguay et du Venezuela.

(12) Daniel R. DePetris, « RIP: The Era of Arms Control is Over », *National Interest*, 22 octobre 2019 (en ligne: www.nationalinterest.org, consulté le 14 janvier 2020).

de l'histoire. Ce monde fragmenté (13) en transition est marqué par une instabilité, une imprévisibilité accrue, générant des risques de conflits et d'escalade élevés inimaginables il y a quelques années encore. Pour ce qui est des seconds, le monde se caractérise par une incapacité, qui tourne de plus en plus à l'impuissance, de la gouvernance internationale (écheveau des normes et d'institutions) du siècle dernier à répondre à son affolement, au retour des rivalités de puissance autrement que par quelques mantras, déclarations lénifiantes inefficaces (celles du G7 de Biarritz, de l'OTAN (14) de Londres, de la COP25 de Madrid, à titre d'exemple).

Comme le souligne Thierry de Montbrial : « Jamais le monde n'a été aussi interdépendant alors que les institutions de gouvernance et de régulation créées dans l'après-guerre sont en crise » (15). La principale menace qui pèse sur le monde est le chaos (16). Une sorte de retour vers le passé ! Le monde a changé. Les principaux responsables de la planète, aveuglés par leur attachement aux dogmes du passé, ne veulent pas le voir. Et personne – ou si peu de francs-tireurs – ne paraît saisir que, dans le silence assourdissant qui se perpétue, c'est le XXI^e siècle qui se perd, la démocratie qui recule, la barbarie qui progresse ! L'inconvénient d'un système qui se grippe est que son dysfonctionnement peut encore durer longtemps. Telle est la force de l'évidence.

S'appuyer sur le passé peut parfois rendre aveugle à une évolution du monde marquant une rupture profonde. Nous sommes dans un moment où le passé peine à nous éclairer. Comment caractériser un monde en apesanteur où le droit ne suffit plus à assurer paix et sécurité internationales ?

UN MONDE EN APESANTEUR : DROIT SANS PAIX

Comment caractériser à grands traits les évolutions du monde en 2019 ? Si tant est que cette démarche intellectuelle soit chose aisée, nous constatons la conjugaison de deux phénomènes corrélatifs : retour en force de la puissance et crise pérenne du multilatéralisme.

Un retour en force de la puissance

La définition de la puissance (17)

La puissance peut se définir ainsi : « Une puissance est un État qui dans le monde se distingue non seulement par son poids territorial, démographique et économique mais aussi par les moyens dont il dispose pour s'assurer une

(13) Julian Fernandez, « La fragmentation du monde », dans *Relations internationales*, Paris, Dalloz, 2019 (2^e éd.), p. 663-739.

(14) Organisation de l'Atlantique nord.

(15) Marc Semo, « Thierry de Montbrial. Influenceur très diplomate », *Le Monde*, 9 avril 2019, p. 27.

(16) Entretien d'Isabelle Lasserre avec Hubert Védrine, « Le monde post-guerre froide sera chaotique pendant longtemps », *Le Figaro*, 2-3 novembre 2019, p. 10.

(17) Maxime Lefebvre, « La puissance », dans *La Politique étrangère de la France*, Paris, PUF, 2019, p. 72-86.

influence durable sur toute la planète en termes économiques, culturels et diplomatiques [...] enfin les capacités diplomatiques et militaires achèvent de constituer la puissance en super-puissance » (18). C'est ainsi que la géopolitique définit le concept de puissance. Hubert Védrine qualifiait en son temps l'Amérique d'« hyperpuissance », comme il existe des hypermarchés dans la grande distribution ! La puissance constitue de nos jours l'alpha et l'oméga des relations internationales (voir les nouvelles routes de la soie chinoises, la réimplantation de la Russie au Moyen-Orient ou son entrisme en Afrique). La guerre de souveraineté s'intensifie dans l'espace et en mer.

À côté de ce mode de puissance classique en apparaît un nouveau, celui que représentent les géants du *Web* ou GAFAM (19) (qui entrent désormais en conflit entre eux) au regard de la relation entre technologie et puissance. Ne prétend-on pas que Facebook ouvre l'ère des puissances universelles en battant monnaie avec sa cryptomonnaie (la Libra), construisant une « *pax* Libra » mondiale ! Cela, alors que l'Europe – ballottée par les rebondissements d'un interminable « Brexit » – peine à s'imposer, faute d'un désir de puissance, démentant ainsi la prophétie de Victor Hugo, qui prétendait que « nous aurons ces grands États-Unis d'Europe, qui couronnent le vieux monde comme les États-Unis d'Amérique couronnent le nouveau ». En se cantonnant au rôle de simple spectateur, l'Union européenne ne fait-elle pas fausse route, réduite au rang de facteur d'impuissance ? Plus important pour elle, publier des communiqués creux, des photos de la famille désunie, édicter des sanctions inefficaces (20).

Les modes d'action de la puissance (21)

Nous assistons à un retour des logiques de puissance, caractérisé par une exacerbation des rivalités entre puissances occidentales acceptant de maintenir les États-Unis comme moteur de la transformation du monde à leur image (voir le concept de « destinée manifeste ») et forces émergentes œuvrant à l'avènement d'un monde multipolaire (Chine, Russie, Inde, Iran, Venezuela...). Les puissances dominantes ne sont plus ce qu'elles étaient, laissant le champ libre aux appétits des acteurs régionaux (22). Nous vivons dans un monde qui devient sans foi ni loi, dans lequel les rapports de force purs dominent les relations internationales et la confrontation l'emporte sur le compromis. Aujourd'hui, la force prime le droit. La future structuration des forces au sein du triangle stratégique composé par les

(18) Gérard Dorel, cité dans « Puissance », *Géoconfluences* (en ligne : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/puissance>, consulté le 14 janvier 2020).

(19) Acronyme désignant les entreprises Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft.

(20) Éric-André Martin, « La politique de sanctions de l'Union européenne. Ambition multilatérale contre logique de puissance », IFRI (*Études de l'IFRI*), octobre 2019 (en ligne : www.ifri.org, consulté le 14 janvier 2020).

(21) Pierre Buhler, *La Puissance au XXI^e siècle*, Paris, CNRS éditions, 2019 (rééd.), 624 p.

(22) Bertrand Badie, *L'Hégémonie contestée. Les nouvelles formes de la domination internationale*, Paris, Odile Jacob, 2019, 240 p.

États-Unis (23), la Chine et la Russie dessinera le monde de demain encore en gestation. En 2019, Pékin et Washington s'affrontent sur tous les terrains : guerre commerciale et technologique, sur fonds de compétition politico-stratégique face à une Europe fracturée.

La conséquence de cet éclatement géopolitique est double : une évolution stratégique majeure (dérèglement du système international avec l'apparition d'ordres ou de désordres alternatifs) et un délitement de l'ordre multilatéral qui est contesté de toutes parts (relativité croissante des traités et accords internationaux, fin de la « mondialisation heureuse »). Le seul problème est que gagner la guerre est plus facile que faire la paix et que, depuis vingt ans, l'Occident a perdu toutes les paix. Une sorte de « débandade de l'Occident », à tout le moins un déclin de l'Occident, un effacement de la démocratie libérale. Après avoir annoncé la défaite de l'État islamique en Iraq et au Levant (EIIL) au début 2019, le Pentagone fait part de sa résurgence au nord de la Syrie en août 2019, tout en laissant la place libre aux Turcs dans le nord-est de la Syrie par le départ de ses troupes en octobre 2019. Cela est d'autant plus préoccupant que le monde traverse une crise pérenne du multilatéralisme.

Une crise pérenne du multilatéralisme

L'attaque contre le multilatéralisme

Le multilatéralisme peut se définir comme l'attitude politique qui privilégie le règlement multilatéral des problèmes mondiaux. L'Organisation des Nations Unies (ONU) est ce qu'on a imaginé de moins mal pour régler les différends de manière pacifique. On oppose traditionnellement le multilatéralisme à l'unilatéralisme, qu'on associe à la pratique américaine. Dans une attitude impériale, Washington estime être au-dessus du droit, étant par essence le peuple à « la destinée manifeste ». Dans le même temps, les Américains considèrent que leur droit s'applique à l'extérieur des frontières des États-Unis. Ne qualifie-t-on pas le président américain Donald Trump – qui a été sous le coup d'une procédure de destitution – de fossoyeur du multilatéralisme ! (24) Il récuse l'écheveau de traités et des institutions internationales censé contribuer à la stabilisation par la régulation, à la paix par le droit.

Le détricotage de l'ordre ancien produit ses effets à différents niveaux : des États fragilisés par les guerres ou les troubles internes ; des relations entre États plus conflictuelles, des institutions internationales, régionales – OTAN « en état de mort cérébrale », Union européenne « au bord du précipice », pour reprendre le diagnostic du chef de l'État (25), qui

(23) Bertrand Badie et Dominique Vidal (dir.), *Fin du leadership américain ? L'état du monde 2020*, Paris, La Découverte, 2019, 224 p.

(24) Nicole Bacharan, *Le Monde selon Trump*, Paris, Tallandier, 2019, 416 p.

(25) « On the Edge of a Precipice. Macron's Stark Warning to Europe », *The Economist*, 7 novembre 2019.

rêve toutefois de la transformer en « Europe puissance », OSCE (26) – ou universelles – (ONU (27), voire BRICS (28) – paralysées. Tels des somnambules, les dirigeants de la terre peinent à comprendre que nous connaissons un « décentrage du monde » et que nous sommes parvenus à la fin d'un cycle, à un moment de basculement, de passage d'un monde finissant à un monde naissant. En sautant sur leurs chaises comme des cabris, ils s'époumonent à répéter multilatéralisme, multilatéralisme... « Ce qui est beaucoup plus important est d'exceller dans les métaphores » (Aristote) qui font le buzz mais ne s'attaquent pas aux racines du mal.

La fin du multilatéralisme ?

Le multilatéralisme (aujourd'hui, le « minilatéralisme ») connaît une crise sans précédent (29). « La diplomatie a du mal à exister là où le rapport de forces est trop déséquilibré, ou au contraire lorsqu'un trop grand équilibre assure la perpétuation du statu quo. On peut soutenir qu'elle ne se déploie vraiment que dans les périodes d'entre-deux, d'équilibre imparfait ou même d'équilibre des déséquilibres » (30). Nous pourrions ajouter, après le terme de « diplomatie », celui de « multilatérale » pour caractériser ce moment de bascule du monde. C'est une évidence qui crève les yeux, nous sommes confrontés à une grave crise du multilatéralisme, tant à l'échelon universel que régional. Cet affaissement du multilatéralisme doit être appréhendé dans un contexte de retour de la puissance et de la force. Il doit être appréhendé dans un contexte de retour des nations. Il doit également l'être dans un contexte de rapport malsain du pouvoir à la vérité. « Oyez, oyez, braves gens ! Les seules *Fake News* qui soient tolérées sont celles approuvées par le pouvoir. Contre les autres, on va faire une loi » (31). Cessons de nous payer des mots à propos du multilatéralisme pour conjurer le sort ! À trop reculer l'échéance de l'administration d'un remède idoine qui suppose un exercice d'introspection sans concessions, le malade « multilatéralisme » risque de passer de vie à trépas comme ce fut le cas à la fin des années 1930 avec la crise de la Société des nations (SDN). Bon nombre de nos dirigeants peinent à faire la différence entre l'importance d'un accident de bicyclette (ou de trottinette) et l'effondrement d'une civilisation (celle du XX^e siècle), pour reprendre la formule de George Bernard Shaw appliquée aux journalistes. Là réside la différence entre hommes politiques (attachés au court terme) et hommes d'État (attachés au temps long).

(26) Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe.

(27) Alain Dejammet, « Les Nations Unies et la paix », *Questions internationales*, n° 100, septembre-décembre 2019, p. 69-75.

(28) Acronyme désignant les pays émergents que sont le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud.

(29) Éric-André Martin, « Le Multilatéralisme a-t-il un avenir ? », in Thierry de Montbrial et Dominique David (dir.), *Ramsès 2020. Un monde sans boussole ?*, Paris, Dunod, 2019, p. 172-177.

(30) Michel Duclos, *La Longue Nuit syrienne*, Paris, Éditions de l'Observatoire, 2019, p. 192.

(31) Pierre Sassier, « Le rapport malsain du pouvoir à la vérité », Le Blog de Pierre Sassier, 30 juin 2019, en ligne : www.mediapart.fr, consulté le 14 janvier 2020.

« Nous savons, depuis Paul Valéry que les civilisations sont mortelles. Et nous savons aussi depuis l'historien britannique, Arnold Toynbee, que la fin d'un monde, n'est pas la fin du monde » (32). Va-t-on en tirer les conséquences en s'attellant à remodeler un monde en devenir ? Dans cette période de mutation, de transition, il paraît indispensable de réinventer l'avenir, qui sait, le multilatéralisme (33), en privilégiant une « stratégie de l'audace, de la prise de risque » – Emmanuel Macron (34).

UN MONDE EN DEVENIR : PAIX PAR LA CONFIANCE

Le futurible, c'est la part du futur que l'homme possède le pouvoir de créer. Le veut-il ? C'est bien de cela dont il s'agit aujourd'hui pour affronter les défis du nouveau monde. Un des plus grands défis sera sans doute une indispensable relance de la pensée critique pour contribuer à la restauration de la confiance, sans quoi rien ne sera possible.

Une indispensable relance de la pensée critique

L'importance des défis

Dire que les défis qui attendent nos dirigeants sont immenses relève de l'euphémisme. Le pire est devant nous si nous n'agissons pas résolument. Qui dit action, dit réflexion préalable sur la base de réalités, non de chimères. « Il faut prendre les choses comme elles sont, car on ne fait pas de politique autrement que sur des réalités », soulignait en 1965 le général Charles de Gaulle. De nos jours, cette invite a trop tendance à être perdue de vue alors que le monde d'hier se dérobe sous nos pieds. Saurons-nous appréhender le passé sans tabou, l'avenir sans complexe, dans une continuité historique et stratégique, pour dépasser un « présentisme » tout puissant ? Nos prévisionnistes – si tant est que leur voix soit encore écoutée par les décideurs – devraient faire preuve d'humilité, à l'avenir et sur l'avenir, tentant de penser l'impensable plutôt que d'imaginer le probable. Ils seraient bien inspirés de relire les grands classiques des Relations internationales. Nous pensons à Thucydide et sa fameuse *Guerre du Péloponnèse*, remise au goût du jour par Graham Allison à propos de l'actuelle confrontation sino-américaine (35). Ce qui vaut pour l'ensemble des États – ne dit-on pas, à titre d'exemples, que le Fonds monétaire international doit être réformé pour refonder les accords de Bretton Woods, que l'Organisation mondiale du commerce doit être revisitée pour éviter une « mort cérébrale » – vaut également pour les Européens,

(32) Pierre Nora, « La fin d'un monde n'est pas la fin du monde », *Le Monde*, 12 mars 2019.

(33) Jean-Yves Le Drian et Heiko Maas, « Non, le multilatéralisme n'est pas dépassé ! », *Le Figaro*, 12 novembre 2019.

(34) Discours du président de la République, Emmanuel Macron, devant la conférence des ambassadeurs et des ambassadrices, Paris, 27 août 2019 (en ligne : www.elysee.fr, consulté le 14 janvier 2020).

(35) Graham Allison, *Vers la guerre. L'Amérique et la Chine dans le piège de Thucydide ?*, Paris, Odile Jacob, 2019, 416 p.

qui doivent prendre des décisions essentielles pour l'avenir du continent (cf. le lancement d'une conférence sur l'avenir de l'Europe entre 2020 et 2022). La déconstruction des mécanismes de gestion de crise et de l'ordre multilatéral est devenue trop dangereuse. Elle doit être contrée intelligemment. Comment ? Là est la question ! « En politique, il n'y a ni réponses simples ni panacées » (36).

L'ardente obligation

Nous devons être assez adroit pour comprendre que le passé n'a d'autre sens que celui que nous lui donnons. « L'avenir est quelque chose qui se surmonte. On ne subit pas l'avenir, on le fait » (Georges Bernanos). Voulons-nous, pouvons-nous le faire ? La fabrication de l'avenir passe par une réforme audacieuse de la gouvernance internationale pour mieux y intégrer les États en pleine ascension, ainsi que par une réinvention de la mondialisation, alors que cette dernière est entrée dans son acte II. La démondialisation amplifie les maux de la démocratie. Intégrer signifie d'abord en finir avec la politique d'exclusion (cf. la Russie du G8 avec le succès qu'on sait) et s'en tenir au respect de la parole donnée, comme le rappelle l'adage *pacta sunt servanda* (cf. les retraits américains de l'accord sur le nucléaire iranien et de celui sur le climat). Intégrer signifie, ensuite, multiplier les canaux de dialogue pour fluidifier les rapports entre États, entre instituts de recherche, sociétés civiles... Intégrer signifie, enfin, essayer de comprendre l'autre et non tenter de lui imposer ses vues.

Une indispensable indépendance de la pensée s'impose pour tenter d'apporter une « intelligence globale du monde » (37). Il s'agit d'une révolution copernicienne des habitudes, des modes de pensée et de fonctionnement des grands de ce monde. Une posture de réalisme qui n'implique pas un retour aux pratiques du XIX^e siècle, mais plutôt une « réflexion collective sur les moyens de définir des compromis pour sauvegarder notre maison commune » (Joshua Mitchell, université Georgetown). Ce sera un processus chaotique mais, comme le rappelle Alexis de Tocqueville, « le pluralisme est imparfait ». Ce n'est qu'à ce prix que nous pourrions restaurer la confiance, ingrédient indispensable à un monde régulé par opposition à un monde dérégulé, porteur de tous les dangers.

Une incontournable restauration de la confiance

Le grand désordre mondial

Améliorer le bien-être de l'humanité en utilisant au mieux les ressources de la diplomatie dans la « mêlée mondiale » (38), quel formidable défi ! Toutefois, pour le relever, il suppose la sérénité et la coopération. Pas les

(36) Mikhaïl Gorbatchev, *Le Futur du monde global*, Paris, Flammarion, 2019, p. 89.

(37) Membres du comité de rédaction de la revue *Les Temps modernes*, « Le but des "Temps modernes" était d'apporter une intelligence globale du monde », *Le Monde*, 3 mai 2019, p. 24.

(38) Hubert Védrine, *Dans la mêlée mondiale 2009-2012*, Paris, Fayard, 2012, 528 p.

anathèmes contre l'autre. Ce qui nous rappelle, qu'« au fond, l'essence de la diplomatie, c'est la compréhension de l'autre » (39). Il faut remettre le respect de l'humain au cœur de nos actions au lieu de conspuer, d'accuser, d'isoler, d'exclure. Et d'accorder la plus grande attention à ce qui nous grandit : le respect et la confiance en l'avenir, la confiance en l'autre. Le maître-mot est lâché, celui de confiance. Quelle est la définition de ce terme ? « La croyance spontanée ou acquise en la valeur morale, affective, professionnelle [...] d'une autre personne, qui fait que l'on est incapable d'imaginer de sa part, tromperie, trahison ou incompetence » (40). Nous passons d'une dimension objective (l'existence d'une norme écrite et précise) à une dimension subjective (l'appréciation d'un sentiment de confiance) du paradigme des Relations internationales. Et c'est là que réside toute la difficulté de l'exercice. Pourquoi et à partir de quand passer d'un sentiment de défiance à l'égard d'un État à un sentiment de confiance à l'endroit de ce même sujet du droit international ? C'est à cette capacité de jugement que l'on reconnaît un véritable homme (femme) d'État, un visionnaire. Capacité à apprécier la permanence dans la volatilité d'une situation. Une sorte de révélation des contraires.

Où est passée la « fée confiance » ? Elle a disparu derrière le mauvais génie du monde nouveau – rien à voir avec le monde des Bisounours –, qui a pour nom défiance, méfiance. Rappelons-le, dans les relations internationales, l'horizon se mesure en décennies. Injecter de la confiance est un art du long terme. *In fine*, restaurer la confiance, c'est avant tout et surtout se lancer dans une épopée intellectuelle, celle des aventuriers de l'esprit.

Les aventuriers de l'esprit

Désordres politique, sécuritaire, économique, monétaire et financier... rythment la marche chaotique d'un monde sans maître ni loi (41). Le pire des mondes fait place au meilleur des mondes qui nous avait été prédit après la fin de la Guerre froide. Les antagonismes l'emportent sur les connivences. Les linéaments du monde d'hier s'effacent lentement mais sûrement.

Pour éviter une catastrophe multiforme – une sorte de quatrième guerre mondiale –, les dirigeants éclairés du monde sont confrontés à une véritable course contre la montre. Elle doit être mise à profit pour se livrer à un exercice réussi de prescience sur l'évolution des sociétés humaines, qui impose de « regarder loin » (Alain), au-delà de l'horizon. Et les ingrédients de ce cocktail gagnant-gagnant – cette feuille de route réaliste – sont multiples. Citons les principaux : prendre conscience de la nature et de l'ampleur de la crise ; analyser sans tabou ni préjugés ses causes

(39) Raoul Delcorde, *Le Métier de diplomate*, Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 2018, p. 116.

(40) Définition du Centre national de ressources textuelles et lexicales (en ligne : <http://www.cnrtl.fr/definition/confiance>, consulté le 14 janvier 2020).

(41) Entretien d'Isabelle Lasserre avec Hubert Védrine, précité.

structurelles et conjoncturelles ; répondre aux défis que sont « l'affolement du monde, le retour des rivalités de puissance, la transgression croissante des règles dans les relations internationales » (42) ; en revenir à une certaine forme de bilatéralisme (la nature ayant horreur du vide, il est indispensable de revigorer toutes les formes de coopération susceptibles d'amortir les chocs des plaques tectoniques sous peine de voir resurgir des logiques de *Diktat*, de force, de puissance non maîtrisée) ; inventer de nouvelles stratégies d'alliances (le salut viendra de la stratégie d'alliances entre certaines nations et non d'organisations internationales, qu'elles soient universelles – comme l'ONU – ou régionales – comme l'Union européenne ou l'OTAN –, qui sont aujourd'hui paralysées de manière durable par leurs fractures internes et externes).

À cet égard, la tribune conjointe de Jean-Yves Le Drian et de son homologue allemand Heiko Maas intitulée « Qui, sinon nous ? », publiée dans le quotidien *Süddeutsche Zeitung* lors de la conférence sur la sécurité – Munich, 15 février 2019 (43) –, est utile au débat. Elle a fait l'objet d'une présentation en marge de la dernière assemblée générale de l'ONU en septembre 2019 (« Alliance pour le multilatéralisme »). Citons également l'initiative lancée par Emmanuel Macron en marge des commémorations du centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale, qui a pour nom « Forum de Paris sur la paix » (44) et est présentée comme un instrument destiné à réinventer le multilatéralisme. Il ne s'agit que de quelques pistes de réflexion non exhaustives. Ce n'est qu'à ce prix que pourra être durablement rétablie la confiance et que le monde pourra se préparer un avenir moins sombre.

* *
*

« Nous devons être le changement que nous souhaitons voir dans le monde » (Gandhi). Si les principaux dirigeants de la planète excellent dans le rôle de pompiers, ils n'en sont pas pour autant de clairvoyants architectes du monde du XXI^e siècle. Alors que le monde de violences qui caractérise notre époque voit le déplacement des plaques tectoniques attiser les tensions et les foyers de nouvelles ruptures. La diplomatie incantatoire, du cautère sur une jambe de bois, a pleinement démontré ses limites dans ce monde en transition, en basculement et après cette « décennie des illusions perdues » (45). Elle doit être remplacée par une diplomatie discrète, clairvoyante, presciente, qui contribue à amortir les tensions, à prévenir les conflits, voire à les anticiper. Et, pour cela,

(42) Marc Semo, « Thierry de Montbrial... », art. cité.

(43) Disponible en ligne : <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/dossiers-pays/allemande/evenements/article/tribune-de-jean-yves-le-drian-et-heiko-maas-qui-sinon-nous-15-02-19>, consulté le 14 janvier 2020.

(44) Présentation du Forum disponible en ligne : <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/politique-etrangere-de-la-france/societe-civile-et-volontariat/forum-de-paris-sur-la-paix/article/forum-de-paris-sur-la-paix-2e-edition-du-12-au-13-novembre-2019>, consulté le 14 janvier 2020.

(45) Bruno Tertrais, « La décennie des illusions perdues », *Ouest-France*, 27 décembre 2019, p. 1.

(ré)inventer les nouveaux outils d'une gouvernance mondiale repensée, adaptée aux défis et menaces de notre siècle. Et pour créer les conditions d'une reconstruction du monde, elle doit contraindre les penseurs du monde de demain à faire abstraction d'une « vérité à son usage exclusif, une vérité à sa ressemblance et à sa seule convenance » (Lucien Febvre). « L'ironie est une clairvoyance » (Rémy de Gourmont).

Il y a peu encore, prétendre que le monde avait changé revenait à blasphémer dans une église. Le *leadership* ne consiste-t-il pas à savoir entendre les vérités dérangeantes (46), à cesser de faire abstraction des brutales évidences du réel ? Il arrive parfois à vos contradicteurs d'avoir raison. Machiavel enseigne qu'un dirigeant doit savoir faire preuve de *virtu*, c'est-à-dire de sens moral, de « virtuosité » dans l'anticipation. Comment ne pas s'en souvenir ? N'est-ce pas une tragédie qui se joue au niveau mondial, comme le suggère la revue stratégique américaine *Foreign Policy*, qui file la métaphore entre « la politique étrangère brutale de *Games of Thrones* et celle d'aujourd'hui, expliquant que Westeros est un lieu familier » (47). Tragédie à laquelle il convient d'apporter les réponses idoines, non de se contenter de ressasser les vieilles lunes, les erreurs du passé. Alors que nous vivons une période extraordinairement riche de l'histoire du monde, le bilan de l'année 2019 peut se résumer en la fin d'un monde (voir *Le Monde*, 12 mars 2019). Pourrions-nous, voudrions-nous, saurons-nous ramasser les morceaux du monde d'hier pour imaginer, repenser, reconstituer le puzzle du monde de demain ? Vœu pieux ?... Non, une espérance.

(46) Michel Duclos, « Aujourd'hui, la démocratie libérale n'apparaît plus comme le modèle légitime », *Le Monde*, 7 nov. 2019, p. 29.

(47) Frédéric Joignot, « Un bréviaire de science politique », *Le Monde*, 14-15 avril 2019, p. 19.